Gouvernement général de l'AOF. Etude sur les Ecoles coraniques.

Numéro d'inventaire : 2009.06196
Auteur(s) : A. Mairot
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Éditeur : Gouvernement général de l'AOF Service de l'Enseignement
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1905
Description : 4 feuillets manuscrits sans couverture..
Mesures : hauteur : 348 mm ; largeur : 227 mm
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 15

Gouvernement général de l'Afrique occidentale française.

Service de l'Enseignement

Etude

sur les

Ecoles coraniques.

– 1905 –

Etude sur les écoles coraniques.

Au cours de ma tournée d'inspection dans les colonies du haut Sénégal et de la Guinée française, j'ai visité un certain nombre d'écoles d'instruction religieuse musulmane, appelées par les indigènes écoles coraniques ou maraboutiques.

J'ai pu étudier de près, tant au Fouta-Djallon que dans la vallée du Niger, l'installation matérielle et le fonctionnement de ces écoles spéciales, trop souvent traitées avec dédain. Mieux connues, elles apparaissent sous leur véritable jour, comme une force morale avec laquelle il faut compter, qu'il serait peut-être sage de canaliser et de diriger à notre profit.

D'un bout à l'autre de l'Afrique occidentale française, de Djenné à Yankan, de Kayes à Timbo, l'observateur le plus superficiel peut constater une similitude complète entre toutes les écoles coraniques. Dans les chefs-lieux de cercle, gagnés en général à l'influence européenne, comme dans les villages éloignés qui ont conservé leur complète autonomie, l'enseignement maraboutique ne varie pas. Il gravite autour du Coran; il étudie ce livre sacré dans son texte primitif; il en extrait les prières et les versets dont la connaissance est indispensable à tout bon musulman.

Grande est l'erreur de certains esprits prévenus qui condamnent à l'ignorance tous les adeptes de l'Islam; au contraire, les gens instruits, les savants, jouissent d'une très grande considération chez tous les musulmans, à condition que l'autorité du Coran ne soit pas contestée. Si les noirs de nos colonies de l'Ouest-Africain, dont pas un ne connaît l'arabe vulgaire, obligent leurs enfants à étudier les sourates coraniques écrites en arabe littéraire

c'est par discipline religieuse et parce qu'à leurs yeux la religion est la plus importante de toutes les sciences. Sans doute, il n'existe qu'un petit nombre de lettrés capables de traduire en dialecte indigène les versets du Coran. Il n'importe, le musulman peuhl ou ouoloff qui sait lire et écrire l'arabe littéraire peut poursuivre ses études et s'imprégner de culture arabe

Le Coran invite les fidèles à s'instruire et à faire instruire leurs enfants, obligation morale que le zèle religieux des conquérants transformait parfois en ordre impératif. C'est ainsi que le fondateur de l'empire peuhl, Cheik-Amadou, en même temps qu'il rappelle les musulmans au respect des prescriptions du Coran, fonde un grand nombre d'écoles maraboutiques dans la vallée du Niger. Il ordonne à tous les pères de famille d'y envoyer leurs enfants. Nul ne pouvait être nommé chef de village ou de canton s'il ne possédait une certaine instruction. Les marabouts étaient rétribués Il était prescrit aux fidèles musulmans de fournir à ceux-ci tout ce qui était nécessaire à leur subsistance, car ces instituteurs ne devaient se livrer à d'autres occupations que la prière, le commentaire des livres pieux et l'enseignement.

Bien que moins favorables en général aux marabouts instituteurs, les Tomoucleurs fondèrent aussi un grand nombre d'écoles et de mosquées. Il n'y a pas bien longtemps qu'à Denguiraï (Haute-Guinée) la fille d'El Hadj Omar, morte il y a deux ou trois ans à un âge très avancé, réunissait autour d'elle un essaim de fillettes musulmanes pour leur donner les premières notions d'instruction coranique.

Quoi d'étonnant, qu'avec de semblables appuis les écoles coraniques se soient multipliées en si grand nombre partout où l'Islam a pénétré? On peut affirmer que chaque bourg, chaque village important